Saint-Germain-de-Calberte – *Castrum* de Calberte, Las Tourrès

Isabelle Darnal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12006>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Isabelle Darnal, « Saint-Germain-de-Calberte – *Castrum* de Calberte, Las Tourrès », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12006>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Germain-de-Calberte – *Castrum* de Calberte, Las Tourrès

Isabelle Darnal

Date de l'opération : 1993 - 1995 (FP) ; 1996 - 1998 (FP) ; 1998 - 2000 (FP)

Inventeur(s) : Darnal Isabelle

- 1 Le castrum de Calberte est situé sur la commune de Saint-Germain-de-Calberte, au cœur des Cévennes lozériennes. Cette région, caractérisée par un habitat très dispersé, faisait partie du Gévaudan. Elle dépend toujours du diocèse de Mende (André, Ferdinand; 1865.) et (Louvreuil, P. 1724-1726.). Elle se présente comme un ensemble de vallées encaissées creusées dans le schiste, orientées vers la Méditerranée. La vallée de Saint-Germain-de-Calberte est un exemple typique du paysage cévenol. En effet, la châtaigneraie est dominante, mêlée de chênes verts. L'agriculture est pratiquée en terrasses mais, aujourd'hui, l'élevage est l'activité agricole dominante. Les Cévennes ont longtemps été réputées pour leurs richesses minières : plomb argentifère, or, fer, antimoine, etc. Le site castral de Calberte, installé sur un piton, est cerné sur trois côtés par le Gardon de Saint-Germain-de-Calberte. Petit castrum cévenol (Fig. n°1 : Vue générale du « castrum » de Calberte en automne. Le flanc nord permet de localiser à droite le quartier nord-ouest et à gauche le quartier nord-est de l'habitat (orientations N/S).) il apparaît aujourd'hui comme une tentative avortée de regroupement de population au cours du Moyen Âge.
- 2 Le castrum de Calberte est composé d'un château, restauré entre 1964 et 1992 (Fig. n°2 : Vue est des bâtiments castraux. L'abside de la chapelle castrale est particulièrement visible (orientation est-ouest).) et d'un village fortifié, fouillé depuis 1982. L'ensemble architectural s'est développé au sommet et sur les pentes nord et est du piton rocheux. Au sud, des terrasses ont été aménagées pour l'agriculture et ont d'ailleurs été utilisées jusqu'au début du XX^e s. Mentionné à partir de 1092 dans une charte du cartulaire de l'église cathédrale de Nîmes, le castrum est abandonné dans le courant du XIV^e s. pour le village, et du XV^e s. pour le château. Au XIII^e s., il est mêlé de loin au conflit albigeois qui ensanglante le Languedoc. En effet, les grands seigneurs cévenols durent faire des choix d'alliance importants. Le castrum était un fief de la famille d'Anduze, alliée au comte de

Toulouse. En raison de cette alliance, les biens des Anduze, dont la baronnie de Portes, furent confisqués par le roi de France à la fin de la croisade. En 1322, la baronnie fut achetée par la famille de Budos et elle resta entre ses mains pendant toute la durée du Moyen Âge. Le castrum de Calberte est abandonné, au plus tard, dans le courant du XV^e s. Il s'agit d'un abandon volontaire, ce qui explique la désertion « méthodique » de l'habitat et du château. À l'exception de ces grands jalons, l'histoire précise du castrum est mal connue. S'il apparaît régulièrement mentionné dans les différents documents entre les XI^e s. et XV^e s., il n'est qu'un petit élément de la baronnie de Portes, dont il dépend. Des coseigneurs sont aussi parfois cités mais ils résident dans le bourg de Saint-Germain-de-Calberte ou dans un hameau de la paroisse. Il faut également préciser qu'aucun habitant du castrum n'est jamais apparu, à ce jour, dans les textes dépouillés, notamment dans les archives notariales locales (entre 1338 et 1500) contrairement aux habitants des hameaux voisins. Même si la différence de statut semble vraisemblable, il est sans doute probable que l'habitat construit autour du château de Calberte n'existe plus. Alors que le bourg paroissial s'organise et s'affirme comme une entité sociale et économique de la région à partir du XIV^e s., le castrum vit son déclin.

Contexte archéologique du site

- 3 Il est important de préciser que les Cévennes sont une région quasiment vierge de toute étude médiévale. À l'exception des travaux historiques de Jean-Claude Hélas sur le mont Lozère, aucun travail d'ampleur n'a été mené. Quant aux travaux archéologiques, néant. C'est pourquoi il me semblait essentiel d'effectuer un travail systématique sur ce site afin de tenter d'établir une typologie régionale fiable de l'habitat et, éventuellement de son mobilier, afin de servir de « point d'ancrage » à d'autres études, même ponctuelles. Il fallait, pour cela, déterminer une stratégie de fouille.
- 4 En 1982, l'étude du site a commencé par celle du château. Tous les bâtiments, donjon, logis, tour, chapelle et dépendances, ont fait l'objet d'une analyse architecturale précise. Un sondage archéologique a été réalisé dans la chapelle castrale. Un relevé topographique du site a permis d'avoir une vue d'ensemble des structures visibles. À partir de 1985, le travail s'est centré sur les ruines de l'habitat déserté.
 - Un premier quartier, situé au nord-ouest, a été étudié entre 1985 et 1993. Trois maisons, deux rues et un espace ouvert (place « publique » ?) ont été mises à jour. Cet ensemble très cohérent d'un point de vue topographique démontre clairement que l'habitat s'est organisé selon un mode quasi-« urbanistique ». Les constructions sont soignées et indiquent sans doute un statut relativement privilégié des habitants. En revanche, si les élévations sont très bien conservées et importantes, le mobilier est rare et très fragmentaire, malgré le tamisage systématique de tous les niveaux d'occupation.
 - Un second quartier, au nord-est a été sélectionné en 1993. Il s'agissait, cette fois, d'étudier un quartier situé hors de l'enceinte villageoise (Fig. n°3 : Porte principale de l'enceinte villageoise. Le quartier nord-est est à droite, en contre-bas (orientation est-ouest).) mais proche de la porte principale à l'est. Il présente un groupe de trois bâtiments très homogène dans la qualité des maçonneries apparentes. Il pouvait être une extension postérieure de l'habitat fortifié ou bien être un quartier artisanal, installé volontairement hors de l'enceinte.

Résultats archéologiques (1993/1996) : le quartier nord-est

- 5 Au préalable des fouilles, les structures apparentes permettaient de localiser avec certitude la présence de trois bâtiments (n° 9, n° 10 et n° 11), installés sur le flanc nord du piton rocheux, à peu de distance de la porte principale de l'enceinte villageoise et (Fig. n° 4 : Bâtiment 9 en cours de fouille. Niveau d'écroulement des murs (orientation sud-nord.), (Fig. n°5 : Bâtiment 10 en cours de fouille. Niveau d'écroulement des murs (orientation sud-nord.), (Fig. n°6 : Bâtiment 11 en cours de fouille. Niveau d'écroulement des murs (orientation est-ouest).) et (Fig. n°7 : Espace central en cours de fouille. Le niveau d'écroulement est toujours imposant (orientation nord-sud).).

Analyse architecturale des trois bâtiments (9,10,11)

- 6 Ils sont tous les trois de plan rectangulaire, construits en pierres de schiste, de petit et moyen appareil, sans mortier. Le bâtiment n° 9 est orienté nord-sud alors que les deux autres sont orientés est-ouest. Les murs ont, en moyenne, 0,80 m de largeur. Le rocher sert systématiquement de paroi sud. Les élévations sont parfois conservées sur plus de 2 m de hauteur, ce qui rend certaine la présence systématique d'un étage (retraite ménagée dans les murs latéraux des trois édifices (Fig. n°1 : Vue générale du « castrum » de Calberte en automne. Le flanc nord permet de localiser à droite le quartier nord-ouest et à gauche le quartier nord-est de l'habitat (orientations N/S).3). Chacun possède une porte qui ouvre sur un espace commun aux trois bâtiments. Ils étaient couverts d'un toit de lauzes de schiste, sans doute en appentis en direction de la pente, au nord. En effet, la présence d'un espace couvert du côté des portes empêche une pente de ce côté, soit ouest pour le bâtiment n° 11, sud pour le bâtiment n° 10, est pour le bâtiment n° 9. L'hypothèse du quartier artisanal s'est confirmé au terme des campagnes de fouille. Les trois bâtiments abritaient des structures foyères importantes, ce qui exclue leur utilisation dans un cadre culinaire.

Bâtiment n° 9

- 7 Le bâtiment n° 9 présentait, dans son mur nord, un aménagement interprété comme une cheminée. En effet, deux trous de section carrée, traversant le mur de part en part, supportaient vraisemblablement le manteau d'une cheminée, construit en matériaux périssables (Fig. n°1 : Vue générale du « castrum » de Calberte en automne. Le flanc nord permet de localiser à droite le quartier nord-ouest et à gauche le quartier nord-est de l'habitat (orientations N/S).2). Le long de ce même mur, soit sur environ 3,60 m, une bande de terre noire, très souple au toucher, était sans aucun doute le remplissage accumulé (terre et cendres) d'un foyer de cheminée. Plus loin, dans la maison, un autre important foyer circulaire, installé directement sur le rocher de schiste, était composé d'une argile rouge, rubéfiée (Fig. n°1 : Vue générale du « castrum » de Calberte en automne. Le flanc nord permet de localiser à droite le quartier nord-ouest et à gauche le quartier nord-est de l'habitat (orientations N/S).0).

Bâtiment n°10

- 8 Le bâtiment n° 10 présentait également un très long foyer, le long de son mur nord (soit environ 6,50 m), qui se distinguait parfaitement du sol de terre battue de couleur marron. Le rocher a fait l'objet d'un aménagement particulier : plusieurs encoches circulaires sont présentes dans l'angle sud-est du bâtiment (Fig. n°8 : Angle sud-est du bâtiment 10. Les encoches circulaires ménagées dans le rocher sont bien visibles (orientation ouest-est)). Elles recevaient des éléments de bois qu'il est, malheureusement, impossible d'interpréter. Il faut, en outre, ajouter que la porte de l'édifice était couverte d'un linteau monolithe de schiste, retrouvé brisé en deux morceaux dans l'embrasure (Fig. n°9 : Linteau brisé dans l'embrasure de la porte du bâtiment 10 (orientation nord-sud)). Elle était fermée par une barre coulissante en bois dont la logette est visible dans le mur sud-ouest. Ce système, à ce jour, n'est attesté que dans les bâtiments du château (donjon, logis, chapelle).

Bâtiment n° 11

- 9 Le bâtiment n° 11 présente aussi un foyer le long de son mur sud, soit sur environ 4,10 m. Son emplacement se distinguait du sol de terre battue par la couleur et la texture, mais aussi par la présence d'un alignement de petits trous circulaires creusés dans le rocher de schiste. Ils étaient sans doute destinés à recevoir une sorte de «table» installée au-dessus du foyer ou bien une «barrière» protectrice, pour éviter la propagation possible du feu dans l'ensemble de l'édifice. Le rez-de-chaussée du bâtiment est très particulier. En effet, il s'agit d'une petite pièce, aménagée dans une fracture naturelle du rocher d'un côté (la paroi ouest est à peine retouchée). De l'autre, le mur est de l'édifice est soigné et il abrite une canalisation. Dans le mur nord, une petite ouverture (0,52 m de hauteur) s'ouvre sur l'abrupt. L'utilisation de ce petit espace est inconnu : il servait sans doute à l'évacuation de la canalisation. Celle-ci trouve son origine dans l'espace central couvert, vers lequel sont orientés les trois bâtiments. Son usage est non interprété à ce jour... Il faut d'ailleurs préciser qu'il n'y a aucun point d'eau repéré sur le piton.
- 10 Les trois bâtiments ouvrent sur un espace central qui était couvert. Le rocher a été aménagé en degrés taillés afin de compenser les dénivellations. En outre, un mur orienté nord-sud supportait les marches d'un escalier qui, dans cette même orientation, se dirigeait vers la porte principale de l'enceinte. Les cinq marches retrouvées sont composées de dalles de grande dimension, construites sans mortier. La présence de cette construction permet d'envisager un accès rapide et facile à l'enceinte en cas de danger (Fig. n°1 : Vue générale du « castrum » de Calberte en automne. Le flanc nord permet de localiser à droite le quartier nord-ouest et à gauche le quartier nord-est de l'habitat (orientations N/S).1).
- 11 L'approche rapide des trois bâtiments permet d'avancer sans aucun doute le rôle artisanal du quartier. En effet, les foyers de grande taille ainsi que la présence de la canalisation plaident pour une utilisation technique de l'ensemble. De plus, le caractère fort des constructions, aveugles dans leurs rez-de-chaussée, renforce cette hypothèse ainsi que le lien commode établi avec l'enceinte par l'intermédiaire de l'escalier central.

Le mobilier

- 12 Le mobilier est toujours rare sur l'ensemble du site. L'abandon volontaire a entraîné un déménagement systématique et méthodique. Les tessons de verre et de céramique sont toujours très fragmentés, de petite taille, et il est impossible de restituer les formes. Le matériel métallique résiste mal au terrain acide schisteux, seul le bronze nous parvient en assez bon état. Le même problème de conservation se pose pour la faune qui, quand elle est présente, est très poreuse. En revanche, les charbons de bois sont très bien conservés et un échantillonnage important peut être isolé au tamisage. Son étude sera fondamentale pour l'interprétation des structures artisanales du quartier nord-est (Fig. n°1 : Vue générale du « castrum » de Calberte en automne. Le flanc nord permet de localiser à droite le quartier nord-ouest et à gauche le quartier nord-est de l'habitat (orientations N/S).4).
- 13 Pardoxalement à sa situation hors enceinte, ce quartier a livré une plus grande quantité de mobilier que le quartier protégé. En effet, onze objets, dont une fusaïole en pierre, un anneau de bronze, une moitié de pince à épiler en bronze, une perle en verre bleue, une lame de couteau en fer, une chape de boucle en bronze, une bouclette de chaussure en bronze, etc., ont été découverts ainsi que trois monnaies. Une seule a pu être identifiée : une monnaie d'Anduze et de Sauve (1145 - 1165-1248), confirmant la datation déjà avancée pour le quartier nord-ouest.
- 14 Treize scories ont été trouvées dans ce quartier et il faut noter une plus forte concentration dans le bâtiment n° 10. La quantité est inférieure à celle du quartier fouillé à l'intérieur de l'enceinte. Il faut néanmoins ajouter vingt-huit fragments de quartz ferrugineux (minerai avant concassage ?) découverts dans le même bâtiment. Ces éléments sont peut-être des indicateurs de l'utilisation des structures de ce secteur.

Interprétation des structure découvertes

- 15 Le quartier fouillé entre 1993 et 1996 a livré trois bâtiments centrés sur un espace central qui abritait un escalier couvert. Ce dernier semble être le point de liaison fondamental, sinon unique, entre les édifices n° 9, n° 10, n° 11 et la porte de l'enceinte villageoise. Il était couvert. L'ensemble architectural est soigné, solidement bâti en moellons de schiste équarris, régulièrement assisés, bien qu'il n'y ait aucune utilisation de mortier. Les bâtiments, conservés sur plus de deux mètres d'élévation, ont des rez-de-chaussée aveugles. Leurs portes ouvrent sur l'espace central, ne laissant aucune possibilité d'accès par le nord, l'est ou l'ouest. Ce fait ainsi que la présence du système de blocage du bâtiment n° 10 témoignent d'une volonté de « fortification » autonome, se justifiant par la position des bâtiments à l'extérieur de l'enceinte villageoise. Ce quartier se caractérise par une homogénéité étonnante : les liens des bâtiments entre eux et l'escalier reliant le groupe et l'enceinte témoignent de ce souci de « fortification » autonome. La construction soignée élimine l'hypothèse d'un quartier édifié tardivement et à la hâte. Les murs sont solides et le repli est facile à l'abri vers le rempart, par l'escalier.
- 16 La fonction artisanale de ce quartier est évidente mais quel artisanat ? En effet, les trois bâtiments abritaient des foyers de grande taille dont deux d'entre eux étaient bien construits et délimités. La présence de fragments de meules et de quartz ferrugineux

semble indiquer des zones de travail (concassage de minerai ?) dans l'espace central et peut-être dans le bâtiment n° 10, le plus au nord. L'évolution complexe du bâtiment n° 11, surélevé dans une seconde phase d'occupation afin d'ajouter un foyer au premier étage (production en progression ?), ajoute à la difficulté d'interprétation de son rez-de-chaussée. En effet, la présence de la canalisation installée dans l'espace central (orientée est/ouest) et son évacuation dans la cavité du bâtiment n° 11 ne peut s'expliquer qu'avec l'existence d'une source d'eau. Or, il n'y a toujours aucun point d'eau repéré sur le site. Ces données s'ajoutent à tous les indices rassemblés au fil des années sur le rôle métallurgique de ce castrum cévenol. Il est aujourd'hui indéniable que Calberte abritait un véritable complexe nécessitant l'utilisation de foyers performants. Ceux-ci fonctionnaient régulièrement et étaient destinés à des productions ayant besoin de chauffes importantes. Que pouvait-on fabriquer sur ce site ? L'absence de déchets en quantité importante signifie-t-elle que cette fabrication ne faisait pas de déchets ? En effet, le traitement d'un minerai sur place semble difficile à retenir en l'absence d'eau et aucune halde minière n'est visible dans la vallée (une prospection avait été réalisée en 1992 afin de localiser l'éventuelle présence d'une mine, sans succès). Pour essayer de répondre à cette difficile question, examinons une dernière fois l'environnement immédiat du castrum. Nous savons que les richesses minières des Cévennes sont importantes. Pourtant, s'il n'y a pas de mines à proximité, le minerai composant les scories pouvait être transporté dans le seul cas où la quantité nécessaire n'était pas trop importante. Ne pourrait-on pas envisager une sorte de fabrique de solutions, médicales éventuellement, dont la fabrication (distillation ?) nécessitait des chauffes longues et régulières. Il est un fait que les richesses botaniques des Cévennes sont également connues depuis l'Antiquité. Il n'est donc pas impossible que le choix d'un site en Cévennes ait pu reposer sur ces deux critères, métallique et botanique. Bien sûr, cette hypothèse est difficile à prouver en l'absence d'un document car cette éventuelle production ne laisse pas de déchets particuliers. Néanmoins il faut bien essayer de comprendre quelle fabrication a nécessité autant d'ateliers répartis dans l'ensemble du castrum.

Conclusion

- 17 Avant d'envisager une possible publication sous forme monographique, il semble important d'éclaircir deux points essentiels par le biais du programme triennal en cours depuis 1997. Le lien du quartier nord-est avec l'enceinte villageoise a renforcé mon souci de comprendre l'accès médiéval du site ainsi que la défense dudit accès. C'est pourquoi l'étude des structures situées entre la porte principale de l'enceinte villageoise et le fossé défensif ménagé à l'est a débuté en 1997. Les résultats sont encore trop partiels pour en livrer une synthèse mais il semble important de signaler la découverte de nouvelles structures artisanales avec foyers le long de l'enceinte villageoise à l'est, auprès d'une tour ronde de flanquement de la dite enceinte. Leur étude précise permettra d'affiner encore l'hypothèse émise plus haut, et peut-être, par extension, de trouver les raisons de l'implantation des castra en Cévennes, voire même dans le Massif central. Rappelons que les tentatives de regroupement de l'habitat ont, en grande partie, échoué en Cévennes. L'abandon d'une éventuelle activité artisanale pour des raisons économiques n'est pas à écarter.

BIBLIOGRAPHIE

André, Ferdinand. 1865 : *Notice historique sur le Gévaudan et ses huit baronnies d'après les manuscrits du XVII^e siècle déposés aux archives du département de la Lozère et à la bibliothèque de Carpentras (Vaucluse)*, Mende, p. 8.

Louvreleul P.. 1724-1726 : *Mémoires historiques sur le pays du Gévaudan et la ville de Mende qui en est sa capitale*, p. 129 (édition conservée aux Archives départementales de la Lozère).

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue générale du « castrum » de Calberte en automne. Le flanc nord permet de localiser à droite le quartier nord-ouest et à gauche le quartier nord-est de l'habitat (orientations N/S).

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°2 : Vue est des bâtiments castraux. L'abside de la chapelle castrale est particulièrement visible (orientation est-ouest).

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°3 : Porte principale de l'enceinte villageoise. Le quartier nord-est est à droite, en contre-bas (orientation est-ouest).

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°4 : Bâtiment 9 en cours de fouille. Niveau d'écroulement des murs (orientation sud-nord).

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°5 : Bâtiment 10 en cours de fouille. Niveau d'écroulement des murs (orientation sud-nord).

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°6 : Bâtiment 11 en cours de fouille. Niveau d'écroulement des murs (orientation est-ouest).

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°7 : Espace central en cours de fouille. Le niveau d'écroulement est toujours imposant (orientation nord-sud).

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°8 : Angle sud-est du bâtiment 10. Les encoches circulaires ménagées dans le rocher sont bien visibles (orientation ouest-est).

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°9 : Linteau brisé dans l'embrasure de la porte du bâtiment 10 (orientation nord-sud).

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°10 : Foyer circulaire du bâtiment 9 (orientation sud-nord).

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°11 : Marches conservées de l'escalier construit dans l'espace central (orientation nord-sud).

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°12 : Mur nord du bâtiment 9. Les trous, supports vraisemblables du manteau de cheminée en matériaux périssables, sont bien visibles (orientation sud-nord).

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°13 : Retraite ménagée dans les murs ouest et sud du bâtiment 9, indiquant l'emplacement du 1^{er} étage (orientation nord-sud).

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°14 : Monnaie de bronze Anduze et Sauve (1145-1165/1248). Le B correspond à Bermond, prénom de cette famille.

Auteur(s) : Darnas, Isabelle. Crédits : ADLFI (2004)

INDEX

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Lozère (48), Saint-Germain-de-Calberte

Index chronologique : Moyen Âge

operation Fouille programmée (FP)